Dessin : Noël Tinguely

Fioretti des spiritains suisses

Un drame… dans les WC…

Ce titre n'est pas tiré d'un roman de Simenon mais admettez avec moi qu'il n'eût pas déparé dans sa collection !

Le drame se passe tout simplement à l'école des Missions du Bouveret, aux environs de 1945-1947. Au fond de la cour, un peu en retrait, se trouvait un petit WC rudimentaire: une cuvette, une chasse d'eau et un petit balai tout simple, servant à laisser une cuvette en parfait état de propreté. Ce petit balai en paille de riz était suspendu par une ficelle à un clou rouillé et tordu fixé au mur! Vu l'usage fréquent qui en était fait par les élèves au cours des récréations, très souvent le clou se détachait du mur et le petit balai avec! Ce minuscule et répétitif incident avait le don de mettre le Père surveillant dans des colères noires allant jusqu'à l'obsession! Inutile de vous dire que nous prenions un malin plaisir à faire tomber le petit balai s'il n'avait pas l'idée de tomber tout seul! Comme un balai n'a pas beaucoup d'idées, nous, nous en avions à lui revendre…

Un matin, à la fin du petit-déjeuner, au cours duquel un élève ânonnait un texte que personne n'écoutait, le Père surveillant brandit la sonnette pour mettre fin à la lecture. Il se leva de façon solennelle, nous toisa d'un regard jupitérien et déclara: « *J'exige que celui qui a fait tomber le petit balai des WC se dénonce immédiatement!* » Il n'eut pour toute réponse que des rires étouffés, ce qui eut le don de le mettre dans un état pas possible. Suivit un long silence, mais personne ne se dénonça. À la fin, il décréta que nous serions tous privés du repas de midi et, pour faire bonne mesure, de celui du soir.

C'est alors qu'une voix de gamin s'éleva au milieu du pesant silence: « *Mon Père, c'est injuste!* » Complètement désarçonné, le Père surveillant revient sur sa décision première: « *Eh bien, pour ton arrogance, tu vas payer pour tous les autres et tu seras privé des repas de midi et du soir, aujourd'hui et demain!* » Ce petit « arrogant » fit notre admiration et, doué d'une pareille audace, il devint évidemment missionnaire spiritain! Et il a gardé aujourd'hui encore intacte sa capacité d'indignation devant l'injustice d'où qu'elle vienne! Et croyez-moi, les occasions de l'exercer ne lui ont jamais manqué… Comme il ne tient pas à révéler son nom, nous l'appellerons Joseph!

Le Père directeur était absent au cours de ce dramatique petit-déjeuner. Mais à midi, étonné de ne pas voir notre Joseph à table, il vint le chercher en salle d'étude où nous préparions nos leçons pour les cours de l'après-midi. Notre brave Joseph se rendit au bureau du Père et là, quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir, sur le coin de la table chargée de livres, son couvert et sa serviette! Je ne résiste pas à révéler le nom du directeur de l'époque: c'était le bon Père Armand Bender. Ce dernier pria cependant Joseph de garder secrets ces repas clandestins afin de sauvegarder l'autorité du surveillant. Notre Joseph garda longtemps au fond du cœur ce secret. Et ce geste de compassion fut plus déterminant dans la poursuite de sa vocation que toutes les saintes prédications sur l'amour sacro-saint du prochain qu'il entendit au cours de ses longues années de séminaire!

En cette année, où la congrégation des Spiritains fête le 300e anniversaire de la mort de son fondateur, le Père Claude-François Poullart des Places, il est bon de rappeler que l'engagement pour la justice envers les opprimés et pour la charité audacieuse envers les plus petits est l'une de nos valeurs essentielles ! ●

Noël Tinguely

Réflexions d'un petit Suisse à propos des élections au Parlement européen

Infographie : M. Robert

Nous ne faisons pas partie de l'Union européenne, mais nous ne pouvons pas nous désintéresser de l'Europe en restant de simples spectateurs. En tant que missionnaires, notre vocation nous oblige à dépasser les frontières. La plupart d'entre nous avons passé l'essentiel de notre vie à l'étranger.

Durant mes quinze jours de vacances passées dans le sud de la France, j'ai souvent été traité, très amicalement d'ailleurs, de « *petit Suisse* ». À quoi je répondais que, depuis le départ du grand Charles, il y avait plus de petits que de grands Français! Preuve en est ce fameux échange des leaders de partis français lors du débat sur l'Europe, sous la houlette de la journaliste Arlette Chabot, sur France 2. Un morceau d'anthologie sur l'ignominie de certains responsables politiques qui sont censés représenter le peuple qui les a élus. À la fin de l'émission, que nous regardions à plusieurs, une amie française s'exclama: « *Eh bien, j'ai honte d'être française!* » Je me dis alors tout bas qu'il m'arrivait aussi d'avoir honte parfois d'être suisse… Alors que j'aime très profondément mon pays, mais pas au point d'être aveugle…

Honte quand je vois l'aveuglement de certains de nos hommes politiques qui deviennent hystériques à la seule pensée de voir s'ériger des minarets en Suisse, alors que certains d'entre eux ne mettent pas les pieds dans nos églises dont ils vantent le charme au milieu de nos villes et nos villages…

Honte quand je vois leur peur et leur mépris des étrangers qui frappent à notre porte pour chercher du travail alors que nous étions bien heureux d'être nous-mêmes accueillis, spécialement en Amérique du Nord, au cours du XIX[e] siècle, au cours de trois vagues successives (1816-1817, 1845-1855 et 1880-1885), à cause de notre surpopulation, de la disette et du chômage sévissant dans notre pays. Aurions-nous oublié ces pays d'accueil qu'ont été le Canada, le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay? Émigration qui reprit en 1928 alors que notre économie était en crise?

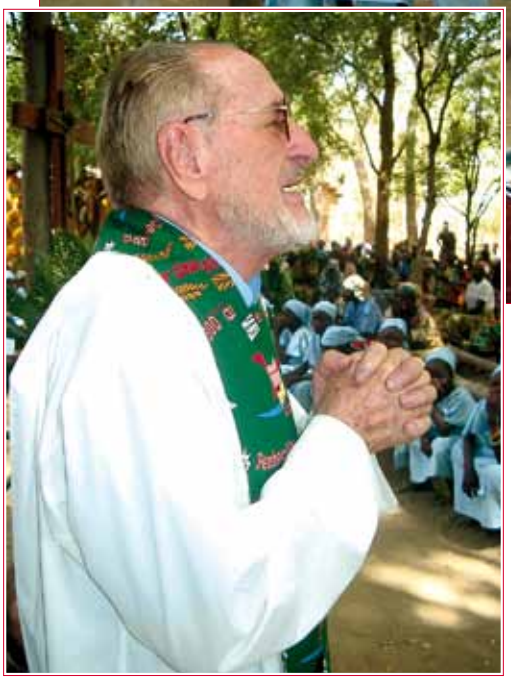
Étonnement, quand je constate les statistiques fédérales (février 2007) qui dénombrent plus de 645 000 compatriotes vivant à l'étranger dont 390 000 en Europe.

Nos politiciens ont tendance à oublier ces Suisses de l'étranger qui forment ce que nous appelons « *la cinquième Suisse* », dont j'ai fait partie pendant plus de quarante ans. Et que ce soit en France, au Cameroun et en Haïti, partout, j'ai été accueilli en frère. Comme l'ont été tous mes confrères spiritains dans leurs pays adoptifs. Cela explique notre ouverture aux autres et notre souhait est évidemment que nous soyons tout aussi ouverts aux étrangers. Est-il besoin de rappeler que la Bible fait de l'accueil de l'étranger une valeur chrétienne fondamentale? Et combien plus lorsque celui-ci est en état de détresse!

Tout au cours de l'histoire de l'humanité il y a eu de puissants flux migratoires. Et ce ne sont pas les discours incantatoires qui les empêcheront! Si nos ingénieurs et ouvriers, ces derniers étant souvent issus de l'émigration… ont mis tous leurs talents et leur courage pour construire des barrages, des tunnels et des routes pour notre mieux-être, mettons les nôtres à construire des passerelles pour que les étrangers souvent en désespérance aient accès à notre bien-être! Ne vivons pas recroquevillés chez nous alors que nous vivons au centre d'une Europe en pleine construction et dans un monde en plein changement planétaire. Enfin, rappelons-nous ces paroles de saint Benoît, patron de l'Europe: « *Tous les hôtes qui se présentent à vous seront reçus comme le Christ en personne. On aura souci d'entourer des plus grandes attentions les pauvres et les voyageurs.* » ●

Noël Tinguely

Photos pp. 30-31 : CSSp. Suisse



Le Père Jean-Pierre Badet

Cinquante-neuf ans de présence missionnaire au Cameroun ! Huitante-six ans d'âge ! Bien que très fatigué par des ennuis de santé, il a fallu toute l'autorité de son évêque et la séduction des Sœurs de sa mission pour l'obliger à venir se reposer 3 mois en Suisse car, naturellement, il n'avait absolument pas programmé un retour en Suisse.

En revanche, il a déjà sa date de retour au Cameroun : le 1er septembre : « *Vraiment, faut l'faire !* » Et rien ne l'arrêtera. C'est une « *force qui va* », pour employer cette formule de Victor Hugo. Plus simplement, j'emploierai notre bonne vieille expression : il a le « *va-t'en !* ». Et j'ai été tout à fait étonné et ravi qu'il ait si gentiment accepté de se prêter à une interview. Le Père Badet est un être étonnant, pour ne pas dire antinomique : toujours pressé, il a toujours le temps ! Je le laisse se raconter.

Dès mon ordination en 1950, je suis parti pour le Cameroun. Je serai affecté dans diverses missions dans le sud du pays : Eseka, St-André, Samba, Dizangué, pour terminer à Ekite.

L'usine d'aluminium ALUCAM du groupe Péchiney avait réservé un local pour une chapelle et une chambre climatisée pour l'aumônier dans l'enceinte de l'usine ! Constatant que le diocèse était désormais bien pourvu en prêtres, je demandai à mes supérieurs de confier la mission à un prêtre camerounais et de me laisser partir pour le Nord-Cameroun, en terre de première évangélisation. Changement total sur tous les plans : la langue massa, le climat très sec, la population essentiellement animiste sous autorité musulmane…

En janvier 1970, j'arrive au diocèse de Yagoua, dans l'extrême nord du Cameroun. Aussitôt, l'évêque m'amène en voiture au village de Guémé, au bord du Logone, fleuve de 900 km qui fait frontière avec le Tchad. Monseigneur dépose mes deux valises et me dit : « *Voilà ta mission ! Tu as 50 chrétiens, une grande case qui sert de chapelle et une petite paillote en guise de presbytère… Débrouille-toi et bonne chance !* »

Je me présente alors devant une petite communauté chrétienne. Je lui dis : « *Monseigneur m'envoie chez vous. Je vous demande une chose : ne me laissez pas seul pour célébrer en semaine l'Eucharistie !* » Tout ce petit monde m'en fait la promesse.

Après 39 ans dans cette mission, les chrétiens sont restés fidèles à leur engagement : chaque matin, ils sont là à la messe de 6 h 00. Après la messe, nous partageons la Parole de Dieu de

chaque dimanche que les catéchistes vont porter dans leurs villages respectifs. J'avoue que je suis émerveillé par leur foi et leur persévérance. Leur action est non seulement essentielle pour nos petits groupes chrétiens mais un exemple pour les animistes qui restent fidèles à la tradition de leurs ancêtres que nous respectons pleinement.

Ma nouvelle mission de Guémé n'est en fait qu'un poste dépendant de la mission de Yagoua où réside l'évêque. Dès le début, avec mes chrétiens, je désire en faire une mission, une paroisse. Nous construisons, avec l'aide d'un ami architecte, une belle chapelle, ronde, à l'image des cases du Nord. Mon prédécesseur avait demandé au chef du village qu'il accorde sa permission pour réaliser ce projet. Le chef en réfère au préfet qui lui répond : « *Tu diras au Père que c'est non!* » L'archevêque de Ngaoundéré, responsable de l'Église catholique de l'extrême Nord, rencontre alors ledit préfet. Celui-ci lui promet d'en parler au président de la République, Ahmadou Ahidjo, musulman, natif du Nord… À quoi l'archevêque rétorque : « *Ahidjo est mon ami et je vais aller le voir moi-même!* »

Sur ces entrefaites, m'arrive un message de l'évêché de Yagoua : « *Des religieuses t'arrivent! Fais en sorte que tout soit prêt pour les accueillir!* » Comme je n'ai aucune compétence dans le domaine de la construction, Monseigneur m'envoie un Frère qui se met tout de suite au travail. Après un certain temps passé à la mission de Yagoua les quatre Sœurs arrivent à Guémé et, au sens vrai du mot, elles campent, allant chercher l'eau au fleuve et s'éclairant à la lampe à pétrole. C'est ainsi que la Mission commence vraiment! Quant à moi, je m'investis au maximum dans la formation des catéchistes dont quelques-unes, heureusement, savent lire. Mais les livres en langue massa sont rares et nous ne disposons que des textes du dimanche dans cette langue vernaculaire.

Un mot sur les Massa. Ils forment une petite ethnie parmi les 300 du Cameroun : ils sont environ 200 000, dont 120 000 résident au Cameroun et 80 000 au Tchad. Quant à ma Mission de Guémé, les chrétiens

massa ont passé de la petite cinquantaine, que j'ai trouvée à mon arrivée, à 3 000, animés par 82 catéchistes.

Un mot aussi sur les Sœurs qui font un travail formidable. Elles sont de la congrégation de Notre-Dame de Chamalières, près de Clermont-Ferrand. Avant la Révolution française, elles tenaient des écoles dont elles ont été chassées. Une Sœur émigre au Canada, une autre au Brésil où elles refondent leur congrégation. Et ce sont quatre Sœurs venues de l'extrême nord du Canada qui quittent leur région, pour venir s'intégrer dans l'extrême nord du Cameroun. Pour servir le Christ et les pauvres, elles n'ont pas hésité à passer de l'extrême froidure à l'extrême chaleur. Extrême témoignage! Plus tard, quatre religieuses brésiliennes viendront les remplacer pour continuer avec la même ardeur cet apostolat.

Sur les 4 religieuses de Guémé, deux s'occupent de la formation des femmes et les deux autres, infirmières, ont fondé une PMI (Protection maternelle et infantile). Grâce à leur initiative, les parents, animistes, musulmans ou chrétiens, sans distinction aucune, peuvent obtenir gratuitement de la mairie le précieux sésame qu'est l'acte de naissance de leurs enfants.

Avant de quitter ma Mission, le samedi saint, Monseigneur est venu m'aider pour la célébration de 72 baptêmes. Avant de retourner dans son évêché, à Yagoua, il me dit : « *Père, je vous demande d'aller vous reposer. Chaque dimanche où je serai libre, je viendrai célébrer la messe à Guémé.* » De son côté, le Père économe du diocèse a pris soin de réserver mon billet de retour! À tous les amis de la mission de Guémé, un grand merci pour tout ce que vous faites pour nous aider. Un grand merci aussi à ceux et celles qui voudraient se joindre à nous. ●

Propos recueillis par Noël Tinguely

P.-S. : *Pentecôte sur le monde* se permet de vous communiquer le n° du CCP du Père Badet : **Amis du P. Badet CCP 20 –5147-8**

Nos amis défunts

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs nos amis et bienfaiteurs défunts, particulièrement :

Charrat :
M. Vincent Darbellay.
Châtel-St-Denis :
Mme Marie-Jeanne Pache.
Fully :
M. Amédée Cajeux,
M. Édouard Carron,
M. Michel Dorsaz,
Mme Ida Farquet-Carron,
Mme Simone Granges.
Genève :
Mme Martha Raemy.
Sion :
M. l'Abbé Robert Mayoraz.

Nous recommandons aussi à vos prières le ***Père Hugues Moulin, spiritain****, missionnaire au Gabon, décédé le 12 juillet.*
Un prochain article lui sera consacré dans notre magazine.